

Un coup de main pour lire sur les lèvres

La Liberté, 24.07.2014

Charmey • Une nonantaine de sourds, de proches et de professionnels se forment cette semaine au langage parlé complété. Une technique de lecture labiale qui ouvre la voie à l'oralité, à la lecture et à l'intégration.



Le code pour les syllabes de «co-mu-ni-qué». Ici, Jean-Luc Nicoulin pour le «mu».



Stéphane Sanchez

Publié le 24 juillet 2014

Temps de lecture estimé : 6 minutes

A l'évidence, «Carole» n'est pas une «casserole». Pourtant, la confusion est possible pour ceux qui souffrent de surdité et doivent lire sur les lèvres au quotidien. Plusieurs phonèmes sont en effet invisibles sur les lèvres («k», «g» et «r», par exemple) et d'autres ont une image pratiquement identique (comme «p» et «b» ou «ch» et «je»). La parade? Le langage parlé complété (LPC). Une gestuelle qui réunit cette semaine   Charmey une quinzaine d'enfants sourds et une septantaine d'entendants, à l'occasion d'un camp organisé par l'Association suisse pour le langage parlé complété (ALPC). Des frères, des sœurs, des parents ou des professionnels venus de Suisse romande et d'au-delà pour découvrir ou raviver leur «code».

Occupé à «compléter» les paroles d'une chanson de Ga tan, un petit groupe donne le ton. On dissèque chaque mot pour isoler les sons ambigus et les rendre visibles par des gestes exécutés près du visage. Huit postures des doigts et cinq positions de la main, effectuées tout en parlant, suffisent à

rendre visibles tous les phonèmes «C'est une gymnastique! Il faut être habile. Nous, on cherche encore les lettres sur le clavier», compare un participant, dont le petit-fils souffre de surdité. Mais l'apprentissage est rapide. Le code se maîtrise en deux jours et quelques mois de pratique permettent de tenir une conversation fluide.

Ajouter de la clarté

L'intérêt? «Sans le LPC, la lecture labiale sollicite énormément la personne sourde: c'est fatigant et source d'erreurs. Le LPC apporte donc en premier lieu de la clarté. Ça compte, puisque environ 65% d'un discours est ambigu», explique Jean-Luc Nicoulin, ancien président de l'ALPC.

Mais il y a mieux: «L'enfant sourd pratique naturellement la lecture labiale», poursuit le logopédiste. «Ses parents, en accompagnant leur discours par le LPC, l'aident à se former une «conscience phonologique». Du coup, l'enfant clarifie sa compréhension et sa production de sons. C'est une étape vers l'oralité. Un sourd devra passer par un long travail logopédique. Mais le LPC peut contribuer à cet apprentissage et, partant, à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.» C'est d'ailleurs à cette fin que ce code a été conçu dans les années 1960 par un physicien américain, Orin Cornett.

Sur place, la démonstration n'est pas patente dans tous les contextes. Dans l'atelier de peinture, une dizaine d'adolescents, la plupart sourds, peignent le décor du clip qu'ils tourneront cette fin de semaine avec Gaëtan. Les artistes parlent, commentent, s'interpellent. Mais sans le moindre code. La raison? Tous portent un im-plant cochléaire, une prothèse qui leur restitue un niveau d'audition. «Mais le LPC reste utile même avec l'implant, notamment lorsqu'il y a un fort bruit ambiant ou que le message communiqué est intense et précis (comme à l'école).»

Déjà bien répandu

Le code, depuis son arrivée sous nos latitudes en 1982, a fait son bonhomme de chemin. En Suisse romande, il a bénéficié à 200 sourds. Ils sont à ce jour 115 (dont 6 Fribourgeois) à recourir aux prestations de codeurs interprètes en LPC professionnels. S'y ajoutent les personnes de leur entourage ou les professionnels, soit plus d'un millier de pratiquants.

L'outil a même ses ambassadeurs. Comme Hadja A Marca, 26 ans, qui explique par oral son parcours accompli au milieu des entendants, à Berne, au gymnase de Bienne, dans une Haute école de travail social et finalement dans une crèche jurassienne. Ou comme Robin Masur, 34 ans, fils d'une famille pionnière du LPC et devenu responsable d'un centre de documentation lausannois après des études de théologie.

Les pionniers ont d'ailleurs structuré leur élan. Le premier diplôme de codeur interprète en LPC - ils sont à ce jour 45 actifs - date de 1992. Et l'Office fédéral des assurances sociales accepte le remboursement des frais d'interprète depuis 1996. Le souci? Depuis l'an passé, ce soutien fédéral est

à interpréter depuis 1999. Le soutien. Depuis l'an passé, ce soutien financier est restreint aux prestations fournies dans le cadre de la formation professionnelle, d'études postobligatoires ou d'accompagnements professionnels. «Les cantons financent actuellement une partie des prestations aux niveaux préscolaire et scolaire. L'enjeu, c'est de finaliser un contrat de soutien pérenne de leur part», explique Jean-Luc Nicoulin. En attendant, la fondation A Cappella, née de l'ALPC en 2000, finance elle-même une partie des prestations qu'elle fournit aux plus jeunes, ainsi qu'à leurs parents. Grâce à des dons.

Alors, Tu signes ou tu codes à la maison?

Langue des signes ou langage parlé complété (LPC): la guerre entre les adeptes de ces deux camps a régné dès les années 80, date de la renaissance de la langue des signes après un siècle d'interdiction. Le premier se profile plutôt comme un langage complet, avec son lexique et sa syntaxe, sa culture et sa dimension identitaire. Le second s'apparente plus à un outil d'intégration qui complète le langage usuel. Signe d'une évolution: à Charmey, point de guerre. «A la maison, on code et on signe», témoigne l'organisateur du camp, Martin Joly, père du petit Théo, sourd profond. «Aujourd'hui, beaucoup de familles font de même, pour donner le maximum de chances à leurs enfants.»

Contacté par «La Liberté», Marc Rueger, président de la Société des sourds de Fribourg, assure lui aussi que «toutes les méthodes sont bonnes», l'essentiel étant «de donner toutes les chances aux enfants». «Le code est un très bel outil d'apprentissage, pour accéder à l'oralité. Mais le langage des signes a lui aussi permis à certains d'accomplir des parcours brillants. Et un sourd reste une sorte d'apatride, souvent heureux de trouver une culture. Ces vieux clivages sont dommageables. Il faudra des années pour les effacer.» SZ